

71. NEPAL 2011

Mon troisième voyage au Népal durera quatre semaines, [du 2 au 30 octobre 2011](#). J'ai l'intention de faire pour la première fois un trek d'une semaine (mais en aurai-je le courage ?).

Je ne vous représenterai pas ce pays une nouvelle fois, allez consulter le début de mon récit de voyage de 2010, sur <http://www.didierfarsy.com/recits/recit101106092609.doc>.

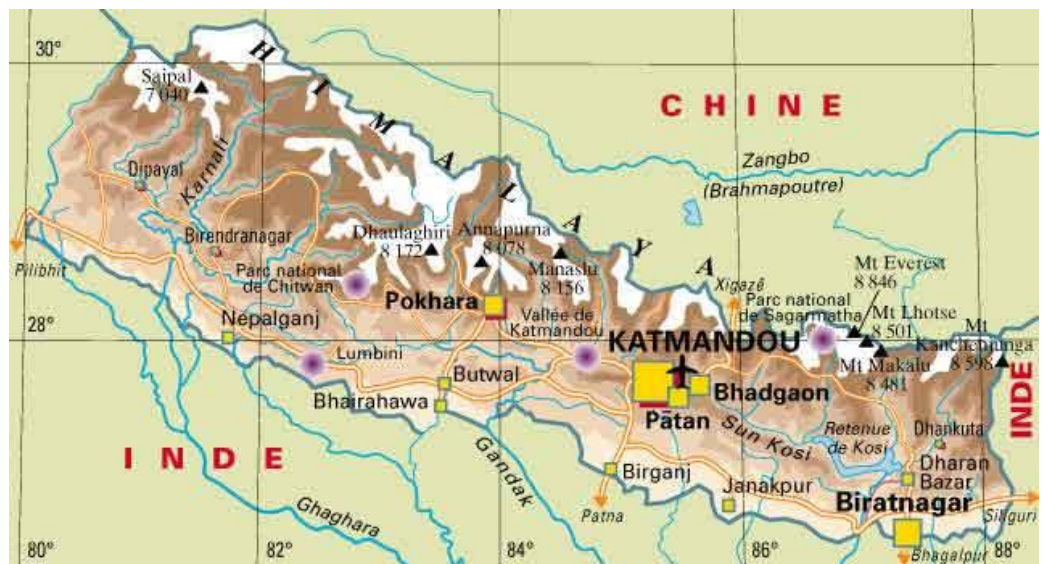
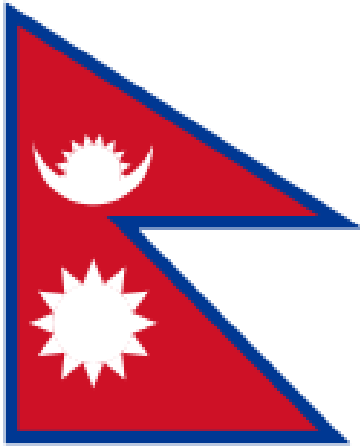
Mais, puisque j'arriverai pour les trois derniers jours du [festival de Dashain](#), je vais vous rappeler de quoi il s'agit (d'après diverses sources et mon expérience personnelle) ...

Tout de suite après la mousson, fin septembre, début octobre, le peuple népalais se livrent à la plus grande fête de l'année, le Dashain (ou Bijaya Dashami). Issu de l'hindouisme, ce festival représente les plus longues festivités du calendrier annuel du Népal, célébrée par la plupart des Népalais. Les quinze jours de célébration se produisent au cours de la quinzaine claire lunaire et se prennent fin le jour de la pleine lune. Dashain commémore une grande victoire des dieux sur les méchants démons. La célébration principale du festival glorifie donc le triomphe du bien sur le mal et elle est surtout symbolisée par le combat de la déesse Durga et le terrible démon Mahisasur, qui a terrorisé la terre sous l'apparence d'un buffle d'eau brutal. Ce démon était en mission pour conquérir le monde souterrain, la terre et le paradis. Il vainquit ces trois mondes. Il les dirigea de manière très rude et les injustices étaient monnaie courante sous son règne. Tous les dieux et les déesses se rencontrèrent un jour et donnèrent une partie de leurs pouvoirs pour former une puissance unie. Chacun d'entre eux donna le meilleur de lui-même pour former cette puissance. Quand cela fut fait, le ciel s'illumina soudainement de ce nouveau pouvoir. Celui-ci prit la forme d'une femme puis d'une déesse qui fut appelée Bhagwati. On lui donna toutes sortes d'armes, d'épées et d'autres équipements afin qu'elle soit forte pour la guerre. Elle partit donc en guerre contre Mahisasur, qui d'abord ne vint pas. Il envoya ses amis en disant qu'il ne se battrait pas contre une femme. Finalement, quand tous ses amis furent tués, Mahisasur apparut. Une bataille féroce s'ensuivit mais les démons ne durent jamais longtemps et Mahisasur fut lui aussi tué par Bhagwati, le jour de Dashami. C'est pourquoi la déesse Bhagwati est admirée à l'occasion de Dashain. C'est la preuve de la victoire de la vérité et de la justice.

Tous les Népalais vivant hors de leur pays reviennent pour célébrer Dashain. C'est un festival que l'on célèbre en famille. A cette occasion, les gens oublient leurs chagrins et leurs peines. Ils achètent de nouveaux vêtements et mangent de bons plats. Avant, la plupart des gens étaient pauvres et avaient des familles nombreuses, et ils ne pouvaient donc pas acheter des vêtements quand ils le voulaient et manger de bons plats quand ils le voulaient. Ils économisaient donc de l'argent pour Dashain et les achetaient à ce moment-là. Ceci est resté une habitude. Pour Dashain, les gens veulent s'amuser. Ils jouent aux cartes avec leur famille et amis. Ils partent en pique-nique. L'activité la plus populaire est le cerf-volant. Le cerf-volant représente le dieu du paradis, Indra. De nos jours, les cerfs-volants sont populaires parmi les gens de tous les âges. Certaines organisations lancent même des compétitions et donnent des prix au vainqueur.

Le premier jour de Dashain a lieu la cérémonie de Ghatasthapana et « Dashain Ghar », la pièce réservée aux prières, est décorée. Pendant Dashain, sont vénérées Saptamatrikas (les sept Mères divines), Ashtamatrikas (les huit déesses tantriques) et les déesses Nava Durga (les neuf représentations de Durga). De l'orge ou du riz sont semés dans des pots en terre (appelés ghata) et, au bout de dix jours, les graines germent. Cela est signe de bonne récolte. Pendant les cinq derniers jours de la fête, les gens reçoivent des mains de leurs aînés des germes, appelés jamara et représentant autant de bénédictions de la part de la déesse Durga, ainsi que le tika (mélange de riz, de poudre vermillon et de yaourt). Un hymne religieux est chanté en Sanskrit pendant que les anciens procèdent à la remise des jamara et du tika. Pour les hommes, il s'intitule « Aayu Drona Sute » et pour les femmes « Jayanti mangala kali ». La signification actuelle de « Aayu Drona Sute » est : « Puissiez-vous avoir une vie aussi longue que celle du fils de Drona ». Le fils de Drona, Asosthama, est considéré comme étant l'un des Aastha Chiranjivi (qui sont les huit personnages éternels des épopées hindoues). En conséquence, lorsque vos parents vous donnent leur bénédiction en disant « Aayu Drona Sute », cela veut dire « Faites que mes enfants aient une vie aussi longue qu'Asosthama » ... c'est-à-dire l'éternité. L'hymne appelle aussi à la prospérité, l'extermination des ennemis et à la gloire. L'hymne féminin, *Javanti mangala kali*, de son côté, est une prière destinée à la déesse mais qui ne contient aucun vœu d'ordre matériel.

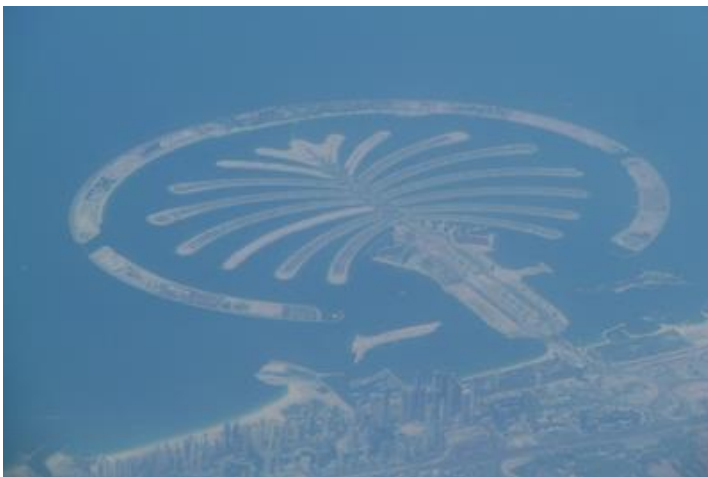
Pendant ce festival, les Népalais mangent du Samay Bazzi (le mot vient de deux mots Newari « Samaya » et « Bazzi » qui veulent dire « décoratif » et « riz »). Le Samay Bazzi n'est pas un plat comme les autres, il possède un sens. Tous les êtres vivants sont faits de cinq éléments ou panchatattos. Afin d'être plus fort et en bonne santé, chacun doit manger des panchatattos de temps en temps. Le Samay Bazzi est fait de ces cinq éléments : le Sanya (poisson séché au soleil, symbole de l'eau), le Chuwela (viande rôtie, symbole de la terre), le Syabazzi (riz frit avec un trou au milieu, symbole du ciel), le Haku Mussya (haricots noirs, symboles de l'air), le Aaila (vin, symbole du feu). Dashain est donc une bonne période pour les commerçants, les gens achetant des vêtements et de la nourriture, et plus de 10 000 animaux sont sacrifiés, à ce qu'il paraît. Officiellement, les sacrifices d'enfants ont été interdits...



Allez, j'y vais...

Dimanche 2 : Départ en TGV de Marseille à 14H10, la voiture est complète, arrivée à Roissy en retard, à 18H20. Mais j'ai le temps ! Mon premier vol, pour Doha, est à 22H25. L'Airbus A340, complet lui aussi, est assez confortable, sauf pour les jambes. Repas très goûteux, champion, je n'ai jamais aussi bien mangé dans un avion, Quatre heures de sommeil et arrivée à Doha à 5H50 (durée du vol 6H25, décalage horaire +1H).

Lundi 3 : Le Qatar vu du ciel est un grand désert. Quant à la capitale Doha, que je connais déjà, elle est bizarre : construite sur le sable, elle semble formée de carrés de béton séparée par des routes de goudron. Le terminal aussi est particulier, vaste, propre et lumineux. Mais les avions ne s'y accolent pas, ils stationnent sur la piste à plusieurs kilomètres et nous devons prendre un bus à chaque fois ! Long transit et envol à 11H05, avion plus petit de nouveau complet et repas plus ordinaire. Survol de Dubaï, impressionnant même si le ciel est terne et ensablé. J'aperçois nettement les fameux palmiers immobiliers construits sur la mer. Atterrissage à Katmandou à 18H30 alors que la nuit vient de tomber (durée du vol 4H40, décalage horaire +2H45). Enfin au Népal ! Achat du visa, contrôle du passeport, récupération de mon sac à dos et, avec deux étudiants français, taxi pour Thamel, le quartier touristique de Katmandou. Même hôtel que l'an dernier, même chambre, et la Wifi. Sarbendra, de Népal trekking, n'est pas à son bureau, tant pis, je le verrai demain matin. Gros problèmes informatiques dus à la migration de serveur pour mes sites, nombreuses heures perdues et je n'ai plus ni courriels ni possibilité de mettre à jour mon site !



Survol de Dubaï



Mon hôtel, Katmandou

Mardi 4 : J'avais oublié que les nuits népalaises étaient si bruyantes (musique ou télé à tue-tête, groupe de touristes indiens...) ! J'avais heureusement des boules Quiès pour atténuer ce vacarme. Il faut dire que c'est aujourd'hui le début de la fête de Dashain et des processions accompagnées de musiciens passent dans la rue. Ah, Katmandou ! Située à 1 337 m d'altitude, cette ville est vraiment hors du commun, comme l'ensemble du pays d'ailleurs. Une heure avec Sarbendra (Népal Trekking & Expedition) pour organiser mon séjour et mon trek, puis balade jusqu'au Durbar Square, toujours aussi vivant. En chemin je retire de l'argent et fais quelques achats vestimentaires, car je n'ai rien amené (depuis deux ans, je m'habille au Népal, c'est deux à cinq fois moins cher qu'en France pour une qualité tout à fait acceptable). Alors qu'il a fait une averse dans la nuit, il fait très beau ce matin, 25°.



Balade dans le vieux Katmandou



Après un déjeuner de daal bhat tarkari (ce qui veut dire « soupe de lentilles, riz et curry de légumes »), la spécialité népalaise, accompagnée d'autres mets (viande, poulet, épinards etc.). L'estomac rempli, je finis par téléphoner au responsable de mon serveur en France qui me dépanne aussitôt : je peux enfin mettre mon site à jour. Vers 15H, comme prévu, je pars en taxi pour Bhaktapur, une ville médiévale d'environ 80 000 habitants.

L'entrée de la ville est payante, 15 dollars, et pour le même tarif je me fais établir un pass valable un mois. Le Népal est à ma connaissance le seul pays où l'entrée de certaines villes est payante pour les touristes, une sorte de racisme qui me semble inadmissible. Ah, voilà Tej Ram (le collégien de 16 ans que j'aide pour ses études) qui vient m'accueillir et m'emmène jusqu'à une nouvelle guesthouse peu onéreuse et bien placée où j'obtiens une chambre sur l'arrière, plutôt calme et avec la Wifi gratuite. Que demander de plus ?



Vue sur Taumadhi Tole depuis ma guesthouse, Bhaktapur



La porte d'or, Bhaktapur

Bhaktapur fête son premier jour de Dashain (ou Dasain) dont je vous ai parlé en préambule, à certains moments la foule envahit les rues et de petits orchestres traditionnels précèdent des processions, tandis que des gens, en majorité des femmes, font des offrandes de nourriture et fleurs.



Cérémonie d'offrandes, fête du Dasain, Bhaktapur



Naga Pokhara (XVII S), Bhaktapur

Atmosphère vraiment très particulière, gâchée seulement par les motos qui se fauillent dans la foule en klaxonnant sans arrêt. Peu de voitures heureusement, et toutes petites, les rues étant souvent étroites, tortueuses et pentues. Si un jour le centre de cette petite ville pouvait être interdit aux motos et voitures ! Ce serait vraiment une avancée considérable pour Bhaktapur. Tant de merveilles ici ! Chaque rue, chaque ruelle, chaque place regorge de temples, de petits monuments, de statues de dieux, de fontaines, de bassins, de maisons aux fenêtres travaillées, un vrai plaisir pour les yeux. Comment cette ville n'est-elle pas classée par l'Unesco ?

Le soir, je suis invité à partager le repas de fête (le samébadzi) avec la famille de Tej Ram : Narayan Bhakta (le grand-père paternel de 71 ans venu pour l'occasion), Narayan Prasad (le papa), Ranjana (la maman), et les trois sœurs Rajani (13 ans), Roshani (10 ans), Janani (7 ans). Voilà, les présentations sont faites mais, si vous êtes assidu, vous connaissiez déjà la famille. Sur mon récit de 2010, je vous expliquais comment se déroulait ce repas (s'y reporter pour les détails). C'est pareil cette année. J'enlève mes chaussures pour pénétrer dans la pièce au sol de terre que la maman est en train de nettoyer avec de l'eau et de la boue. Des Namasté (bonjour, bienvenue) m'accueillent, un collier de fleurs et un topi (coiffe népalaise des hommes) me sont offerts. Tout un cérémonial ensuite : assiette pour les défunts, assiette pour les dieux... Chaque assiette (en feuille de bananier) contient différents mets : pétales de riz, bout de viande de bœuf, minuscule poisson séché, œuf dur, gousses d'ail, gingembre, haricots noirs, petits pois, feuilles d'épinard et, pour terminer, un bout de pomme et du délicieux yaourt sucré (dzudzudaou). Pour accompagner cela, du jus de riz et du chang (alcool de riz pas mauvais du tout). Rituel habituel mené par le grand-père. Tout comme la famille, je mange avec la main droite mais, cette année, j'ai droit à un petit tabouret car je ne supporte pas longtemps d'être assis en tailleur. Bon, c'est pimenté, et les effets nasaux ne se font pas attendre... Soirée bien sympa en tout cas.



Ranjana et Narayan Bhakta, Bhaktapur



Mon repas du Dasain chez Tej Ram, Bhaktapur

Mercredi 5 : Excellente nuit, calme, ce qui n'était pas du tout le cas à mon hôtel de l'an passé. Tej Ram m'a conduit d'abord à la Golden Gate (porte d'or) sur le Durbar Square. Derrière, dans la cour, longue procession de gens portant des offrandes au temple où des animaux ont été sacrifiés durant la nuit. L'entrée du temple est interdite aux non-hindous et les photos interdites, l'armée, présente partout en ville, veille.

Un peu plus loin, justement, une cérémonie de sacrifices est en cours en l'honneur de l'armée, de leurs armes et drapeaux. Après de longs préparatifs (prières, bénédictions...) des chèvres et un jeune buffle sont guillotins d'un coup de serpette, impressionnant, puis trainés en cercle jusqu'à épuisement du flux sanguin. Des barbares ? Mémoire courte ? Ne fêtons-nous pas chaque année en France notre soi-disant révolution de 1789 qui n'a été somme toute qu'un bain de sang (d'hommes, de femmes et d'enfants) attisé par la vengeance de quelques-uns ?



Sacrifice d'un des buffles, fête du Dasain, Bhaktapur



Animaux sacrifiés, fête du Dasain, Bhaktapur

Tej Ram m'emmène ensuite par des endroits que je n'aurais pas découverts tout seul, des passages cachés à l'intérieur des groupes de maisons, il connaît sa ville comme sa poche et, là où nous passons, nous ne rencontrons pas de touristes. D'ailleurs il n'y a pas tant de touristes que ça, quelques Français, des Japonais, de bruyants Chinois...

Partout, des files processionnelles, des orchestres, la foule. Parlons fanfares et musique newari : les gens jouent surtout du madar, le tambourin local, des cymbales et de la flûte, musique de marche entraînant mais assez répétitive. Les vendeurs sont omniprésents, surtout pour les pommes et bananes, fruits très appréciés durant la fête. En beaucoup d'endroits, des chauffeurs bénissent leur voiture, moto, vélo, tout un cérémonial encore. Curieux, cette ferveur, ces croyances.

Visite extérieure d'un temple dont les charpentes sont ornées de sculptures pornographiques, ce qui est fréquent au Népal comme en Inde. Des cloches et clochettes sonnent un peu partout, sacrée ambiance...



Armée, Bhaktapur



File pour les offrandes, fête du Dasain, Bhaktapur

Les enfants newaris males portent presque tous un anneau sur le sommet d'une oreille, signe de reconnaissance. Les femmes, elles, sont habillées d'un sari noir aux liseris rouges. Partout, en vacances pour 10 jours, des garçons jouent : avec leur cerf-volant, aux cartes ou à la loterie népalaise. Aujourd'hui c'est jour de repos, les hommes aussi jouent ou dorment.

Au fil des rues nous finissons par rencontrer la kumari dans une cour, cette fillette sanctifiée, fardée et superbement habillée qui fait partie intégrante de la fête. Les gens font la queue pour la toucher ou lui faire des offrandes. Plus loin, les masques qui seront utilisés demain soir sont exposés.

En soirée, nous nous rendons au temple quelque peu éloigné de Bramayani, où est parqué le buffle qui sera sacrifié durant la nuit. D'ailleurs, je peux finalement assister à ce sacrifice, assez difficilement toutefois car il y a foule et de nombreuses bousculades. Cela dure longtemps, une bonne heure pour tout préparer et, au moment fatidique, deux prêtres et le sacrificateur sont aspergés du sang du buffle (égorgé cette fois et non guillotiné). De jeunes garçons accompagnent les prêtres et sont d'ailleurs habillés de la même façon.



Détails du temple de Shiva, Bhaktapur



Enfant au cerf-volant, Bhaktapur



Petits prêtres, temple de Bramayani

Après quoi, je vais de nouveau dîner en famille, tout comme hier. Pour l'occasion, j'ai un topi sur la tête. Le grand-père accomplit de nombreux rituels hindous. La lampe à huile de soja et les bâtons d'encens sont allumés, le puja préparé (offrande rituelle aux dieux) de même que l'assiette pour les défunts. Puis chacun est servi dans sa feuille de bananier et fait ses offrandes aux dieux en déposant devant lui à même le sol un peu de chaque mets de son assiette. A la fin du repas, alors que ma main droite conserve des restes de nourriture, la maman dépose un peu de yaourt sur mon front (et sur le front de chacun) avant de le servir. Délicieux !

Puis je vais me rincer la main avec une carafe et une bassine en essayant de ne pas utiliser trop d'eau. Heureusement, le chang, dont j'ai bu deux tasses, ne me fait pas beaucoup d'effet. Bref, soirée bien sympathique malgré les problèmes de communication. Heureusement Tej Ram parle bien meilleur l'anglais que moi (qui ne sais déjà plus parler français !).



Les masques de Dasain, Bhaktapur



Avec le grand-père de Tej Ram, Bhaktapur

Jeudi 6 : Dès 6H30, je retourne avec Tej Ram au temple de Bramayani (Brahmani ?). Il fait un temps superbe. Quelle foule dans les rues et sur le trajet, entre ceux qui vont au temple et ceux qui en reviennent déjà ! Nous revoions le kumari d'hier, toujours bien entourées d'admirateurs. Deux hommes se donnent en spectacle (si l'on peut dire) : l'un à la mode tibétaine en s'allongeant et se relevant tous les deux mètres, l'autre en se roulant par terre, perpendiculairement à la route, tous les deux précédés d'un enfant qui tient des chandelles. Au temple, une longue queue patiente dans la joie et la bousculade. Des scouts et guides font le service d'ordre. Les prêtres sont bien sûr toujours là mais l'air quelque peu fatigués, la cérémonie s'est déroulée toute la nuit. Un saddhu donne des bénédictions et dépose de la cendre sur mon front. Un prêtre m'attache un cordon béni autour du cou, puis me demande une bière !



La kumari de Bhaktapur



Un saddhu, temple de Bramayani



Porteur de lumières

Sur deux côtés du temple, des garçons sont alignés, assis sur des chaises et portant sur différentes parties du corps, notamment la tête, les mains et les jambes, de petites lampes à huile posées sur de la bouse. Ce sont les porteurs de lumières. Sous un hangar, des hommes eux aussi allongés et recouverts de bouse portent des dizaines de chandelles. Tous resteront courageusement ainsi plusieurs heures (depuis 6 heures du matin jusque vers 10H, à ce qu'on m'a expliqué). Bref, un beau spectacle que tout cela !

Retour dans le centre-ville de Bhaktapur, où les petites fanfares se parcourent les rues durant toute la matinée. Pas de quoi s'ennuyer ! La seule chose qui m'ennuie est un nouveau problème informatique (impossible d'ajouter des photos à mon récit de voyage) et, malgré des messages par e-mail, sur Facebook et au téléphone, je n'arrive pas à joindre le responsable de mon serveur. Pour pouvoir téléphoner, je cherche une boutique téléphonique plus d'une heure car presque toutes sont fermées aujourd'hui. C'est vraiment galère !



Ferveur au temple de Bramayani, Bhaktapur



Porteur de lumières, temple de Bramayani, Bhaktapur

Déjeuner sur le toit terrasse d'un restaurant pour Népalais surplombant la ville, bon et peu coûteux (moins de 3 euros pour 2 personnes boissons comprises !). Sur les toits voisins, des enfants font voler (ou essaient) leur cerf-volant, le but étant ensuite de mener bataille dans le ciel pour couper la ficelle du cerf-volant concurrent. Balade en ville, puis retour à la guesthouse pour travailler (beaucoup de photos plus ou moins réussies à trier). Tej Ram vient ensuite me rechercher et nous allons refaire un tour jusqu'au temple de Bramayani où une foule se masse autour des masques ou plutôt des hommes portant les masques. Moi qui n'aime pas la foule, je suis pressé, pressurisé, bousculé, poussé. Autant vous dire que je repars au bout de vingt minutes. Le vrai spectacle aura lieu cette nuit vers 2 ou 3 heures du matin, mais me réveilleraï-je (raté l'an dernier) ? En attendant, je dine dans ma chambre de deux paquets de soupe chinoise, car tous les restaurants locaux sont fermés ce soir, et je ne me couche pas trop tard.



Porteurs de lumières, temple de Bramayani, Bhaktapur



Musiciens, Bhaktapur



Bassin de Kwathandau Pokhari, Bhaktapur



Fenêtre au paon (XV S), Bhaktapur

Vendredi 7 : De 2H30 à 4H, me voici dans les rues de Bhaktapur, guidé par Tej Ram et son père, à regarder, suivre ou précéder le défilé festif de la nuit des masques et du cheval blanc. C'est donc la première fois, et sans doute la dernière, que j'assiste à ce spectacle. Foule tout au long du parcours. Précédé d'un homme tenant une torche, les prêtres ouvrent la marche, protégés par l'armée et suivis par les masques. Toucher un prêtre ou un masque est gage de bonheur. Par contre il est interdit de toucher le fameux cheval blanc, d'ailleurs bien entouré de militaires.



Nuit des masques et du cheval blanc, Bhaktapur

Deux personnes portent sur une perche la tête du buffle que j'ai vu sacrifier avant-hier soir. J'arrive à me placer à quelques endroits stratégiques pour suivre ce défilé et prendre quelques photos avec mon petit appareil pas très bon au flash. Vers 3H30, les masques s'assoient pour se reposer et certains s'endorment aussitôt. Il faut dire qu'ils marchent ainsi dans la foule depuis hier soir, il y a de quoi être fatigué !

J'en profite pour regagner ma chambre et arrive à terminer ma nuit.



Tête du buffle sacrifié et cheval blanc, nuit des masques et du cheval blanc, Bhaktapur

Il fait toujours très beau et chaud. Je décide de repartir en fin de matinée pour Katmandou, espérant y régler plus facilement mon problème informatique, ce qui sera d'ailleurs le cas. Je m'installe pour une nuit dans mon hôtel habituel et déjeune d'un daal bhat. Je profite de l'après-midi pour aller voir Sarbendra, faire quelques achats et me balader un peu.

A vrai dire, je n'aime pas trop Katmandou, notamment le quartier de Thamel, trop touristique, bruyant et pollué. Je n'arrive même pas à trouver une ceinture et un short à ma taille, c'est incroyable ! Il va falloir que je songe sérieusement à perdre une dizaine de kilos.

Cette réflexion ne m'empêche pas d'aller manger de délicieux momos au buffle (raviolis de style tibétain) et un bon végétale chow mein (plat chinois de pâtes frites avec des légumes) dans un minuscule restaurant local.

Encore trois photos prises à Pokhara (où, chez les femmes, le rouge règne...) :



Famille népalaise, Bhaktapur



Grand-mère très attachante, Bhaktapur



Paysanne, fête du Dasain, Bhaktapur

Samedi 8 : Départ en car à 7H pour Pokhara, ville située à 200 km à l'ouest de la capitale. J'ai déjà fait plusieurs fois ce trajet en voiture, mais c'est la première fois avec ce moyen de locomotion. Le car, soi-disant réservé aux touristes, est en fait rempli de Népalais ; sur 35 passagers, nous ne sommes que 8 étrangers.

La route est toujours aussi mauvaise. Non seulement elle tourne et vire constamment, mais elle est pleine de trous et la circulation y est infernale. D'ailleurs nous n'arrivons à Pokhara que vers 14H30, alors que nous ne nous sommes arrêtés qu'un peu plus d'une heure pour l'heure du thé et le déjeuner ; ce qui fait tout de même plus de 6H pour parcourir 200 km (33 km de moyenne !). Voyage harassant, les amortisseurs n'étant pas au mieux de leur forme et la place quelque peu étroite pour mes jambes. Et puis cette chaleur !



Sur la route de Pokhara



Légumes au marché

Pokhara est une ville d'environ 200 000 habitants située autour du lac Phewa à 884 m d'altitude. Ville très touristique car point de départ du fameux trek vers l'Annapurna.

Il fait très chaud aujourd'hui, plus 30°. Installation dans la même chambre que l'an dernier, avec vue sur l'Annapurna au loin. Je pars m'acheter deux shorts et un pantalon, je trouve enfin du XXL. Les prix ont bien augmenté en un an, mais restent tout de même intéressants (6 € le short).

Je me balade ensuite au bord du lac. Beaucoup de monde, des Népalais surtout, à l'embarcadere pour l'îlette où se trouve le temple hindou de Varahi Mandir consacré à Vishnu et construit au XVIIIème siècle.

Diner d'un daal bhat pas fameux au bord du lac. De retour à l'hôtel, je me renseigne sur les possibilités de trek d'une journée aux environs, histoire de m'entraîner un peu. Pas grand-chose : où il faut un permis, ou il faut deux ou trois jours... Petite averse en soirée.



Chaîne de l'Annapurna vue depuis mon hôtel



Dimanche 9 : Zut, j'ai raté le lever du soleil sur l'Annapurna ce matin ! Pas grave, je suis là pour quelques jours... A 8H, il fait déjà très chaud. Bus et visite de la vieille ville de Pokhara, bien à l'écart du bord du lac. Ici pas de touristes, c'est la vie du vrai Népal et c'est tant mieux. Le temple de Bhimsen, vieux de 200 ans, présente des sculptures érotiques sur ses poutres. Prude s'abstenir... Plus loin, sur une petite colline, le temple de Bindhya Basini, érigé au XVIIème siècle, est très fréquenté par pèlerins et familles. Belle vue sur la vieille ville. Autour, nombreuses boutiques d'articles religieux (mais rien à voir avec les marchands du temple de Lourdes !). Dans le quartier se trouvent quelques maisons newar, mais peu d'intérêt quand on a vu celles de Bhaktapur. A un kilomètre au nord, le musée Gurkha retrace sur trois étages l'histoire de cette fameuse armée qui est allée combattre avec courage dans bien des parties du monde.



Commerces, Pokhara



Vallée de Kali Khola, Pokhara

Avant midi, toujours en bus, me voici devant la grotte de Mahendra, que je connais et ne revisite pas. Des touristes népalais font ici des tours de poney en cinq minutes. De là, je vais me promener plusieurs heures dans mon coin préféré de Pokhara, la vallée de Kali khola, située à 1000 m d'altitude. Ici, je baigne dans le vert, ma couleur favorite, je suis entouré de rizières. Les habitants du coin sont sympathiques et j'ai droit à de nombreux Namasté auxquels je réponds en joignant les mains. Un petit vieux passe sur son vélo, sa petite-fille à califourchon sur la barre transversale.



Baignade, vallée de Kali Khola, Pokhara



Le pont suspendu, vallée de Kali Khola, Pokhara

Bien qu'il n'y ait pas de restaurant sur place, j'arrive à déjeuner, pour 0,30 €, d'une soupe chinoise copieuse. Des femmes discutent assises sur le sol devant la porte de leur maison. Peu de voitures ici, sur cette piste, mais pas mal de motos de fabrication chinoise. Puisque ce sont les vacances scolaires, les enfants en profitent : certains se balancent sur une immense balançoire faite de bambous géants, d'autres jouent à un genre de jeux de dames. Plus loin, quelques-uns se baignent dans un creux de la rivière Kali. Ca me tente, il fait tellement chaud, mais je n'y vais pas, je n'ai pas de maillot... Un long pont suspendu traverse d'ailleurs la rivière à cet endroit-là. Je repars de là en fin d'après-midi puis fais un tour vers le lac avant de rentrer à l'hôtel où je dine. Le soleil ne m'a pas épargné...



Jeux, vallée de Kali Khola, Pokhara



Cycliste, vallée de Kali Khola, Pokhara

Lundi 10 : J'assiste cette fois, vers 6H, au lever du soleil. Une heure et demie plus tard, le 4x4 de l'hôtel me conduit jusqu'à Naudanda, un village situé au nord-ouest sur la route de Baglung. Ca grimpe pas mal, Naudanda se trouvant à 1430 m d'altitude. Il nous faut d'ailleurs 40 minutes pour parcourir les 26 kilomètres. Mon chauffeur n'arrête pas de téléphoner, ce qui me perturbe, d'autant plus qu'il roule complètement à gauche (ce qui est après tout la normalité dans ce pays). Me voici pour la troisième année consécutive sur la piste d'une douzaine de kilomètres qui grimpe légèrement de Naudanda à Sarangkot. J'aime énormément ce coin là et, aujourd'hui, je ne rencontrerai aucun touriste. La vue depuis Naudanda est magnifique : d'un côté de la route, la chaîne partiellement enneigée de l'Annapurna, dont le sommet de Machhapuchhre (6993 m), de l'autre des champs et des rizières, quelquefois en terrasses.



Sur le temple de Naudanda



Paysage de rizières, Kotmaulo

Sur la piste, s'échelonnent de petits villages aux maisons si typiques, peintes en blanc et ocre. Des femmes reviennent des champs portant sur leur dos d'immenses hottes remplies d'herbes pour les animaux. Des hommes et enfants tressent justement ce genre d'hottes. Au bout d'une heure, me voici à Kotmaulo, village situé à presque mi-parcours, très bel endroit comportant deux bassins. Les buffles se baignent dans l'un, des enfants dans l'autre. Un nouvelle porte monumentale ornée de deux lions ouvre le chemin qui grimpe jusqu'au temple de Kaskikot, à 1 400 mètres de hauteur. Comme chaque année, j'y grimpe, ça m'entraîne pour la semaine prochaine (j'y crois toujours...). M'y voici, soufflant et suant, en vingt minutes. A l'intérieur de ce temple sans charme, mais d'où la vue porte jusqu'à Pokhara, ça pue carrément. En fait, de nombreux animaux ont été sacrifiés ici pour le Dashain il y a quelques jours et des traces de sang stagnent, d'où l'odeur. Je préfère me poser plus loin, sur la crête, où j'ai aussi vue sur l'Annapurna, et je lis jusqu'à midi.

Descente plus facile et déjeuner de pâtes au village avant de continuer mon chemin. Des enfants jouent au cerf-volant, d'autres se baignent encore, il faut dire qu'il fait très chaud (mes bras sont vermeil !). Il me faut presque une heure et demie, en prenant mon temps (et des photos) pour rallier Sarangkot. Les Népalais rencontrés, des paysans, sont aimables, polis et sympathiques. Sarangkot est un village assez touristique, culminant à 1 592 mètres, connu pour ses rares couchers de soleil visibles et surtout ses superbes levers de soleil.



Fabrication d'une hotte, Naudanda



Maison traditionnelle, Kotmaulo

Je trouve une chambre correcte (pour 8 € !) avec salle d'eau et eau chaude. Je vais saluer la maman de Sandip, un adolescent qui m'avait aidé et guidé en 2009. Sandip, justement, arrive de Pokhara en moto derrière son père, prof d'anglais. Pas de coucher de soleil, comme souvent il est caché par de nombreux nuages. Bon, ce soir, je ne trainerai pas, la chaleur m'a épuisé : repas et coucher de bonne heure.



Tout en haut, le temple de Kaskikot



Paysanne chargée, Kotmaulo



Bishnu, Sarangkot

Mardi 11 : Je ne peux raisonnablement pas louper le lever de soleil, je suis aussi venu pour cela...



Lever de soleil sur l'Annapurna, Sarangkot



Queue à l'embarcadère du lac Phewa, Pokhara

De toute façon, je suis réveillé et Sandip vient me récupérer. Une bonne deux-centaines de marches nous conduit au point le plus haut, gardé par des militaires et dont l'entrée est payante mais peu chère. Pas mal de touristes sont présents, mais plus de Népalais encore. Cinq minutes après 6H, les sommets de l'Annapurna commencent à s'illuminer, puis le soleil apparaît. C'est magique ! Une chorale chinoise (je crois) entonne un beau chant. Un acteur du cinéma local est présent, assez mal foutu, et Sandip se fait photographier avec lui.

Je revois aussi Bishnu, un autre adolescent de la caste brahmane comme Sandip, et qui vend ici quelques articles touristiques. Après un copieux petit-déjeuner, je prends le chemin qui descend assez abruptement jusqu'au bord du lac Phewa, au nord de Pokhara. Quelques touristes montent par-là, ils sont très courageux. Le soleil tape toujours beaucoup, même à 9H du matin.

En bas, à cet endroit, le bord du lac reste encore relativement vierge, mais pour combien de temps encore ? Quelques petits restaurants, quelques commerces, quelques guesthouses, le tout bien moins cher que dans le quartier touristique et, surtout, plus tranquille.



Au lac Phewa, Pokhara



Saddhus sur l'île du lac Phewa, Pokhara

Je marche près de 45 minutes pour arriver jusqu'à l'embarcadère. Il y a foule aujourd'hui, c'est ici le dernier jour du Dashain et ça se fête. Des femmes chantent et dansent devant un nombreux public, tandis que les queues pour prendre les barques publiques pour l'île s'allongent. Je préfère louer une barque avec un rameur pour une heure, ce n'est vraiment pas cher, j'évite ainsi les queues.

Autour du temple, sur l'île, les pèlerins font leurs offrandes, se prosternent, donnent du riz aux nombreux sâdhus, festival de couleurs, surtout dans les rouge et orange. La balade qui suit sur le lac est plus calme.

Déjeuner de daal bhat, puis je regarde les enfants pêcher de drôles de poissons au long bec.

Je rejoins ensuite mon hôtel où je récupère la même chambre et reste dans la salle à manger sur mon ordinateur cette fin d'après-midi. Mais Internet ne marche plus... Aujourd'hui peut-être, ou plutôt demain...



Saddhus sur l'île du lac Phewa



Une balançoire, Pokhara



Un pêcheur de 16 ans, lac Phewa

Mercredi 12 : Dès 6H, je réessaye Internet dans la salle à manger, en vain. Bon, ce sera sans doute pour ce soir... Trois heures plus tard, le 4x4 de l'hôtel, dans lequel se trouve aussi deux Anglais qui iront plus loin que moi, me dépose à Kande, un village qui se trouve quelques kilomètres plus loin que Naudanda où j'étais avant-hier. De là, je pars faire un petit trek de 7 à 8 heures qu'un guide qui se trouvait à l'hôtel m'a conseillé. Le chemin qui part du village grimpe d'abord pas mal pour aller au lieu-dit Australian Camp. Je croise un convoi d'ânes ainsi que des porteurs chargés de nourriture et de boissons (je les plains). J'arrive à Australian Camp, où quelques guesthouses ont été construites, au bout de 50 minutes, en prenant mon temps, alors que le guide, qui n'avait jamais dû faire ce trek, m'avait parlé de 3 heures !



Sur la route de Naudanda



A l'Australian Camp

Le ciel est assez couvert ce matin, ce qui est plutôt bien pour se balader, moins bien pour les photos et le paysage. De temps en temps, je peux apercevoir, entre deux nuages, un des hauts sommets de l'Annapurna. Après une pause, je continue par un chemin qui redescend à travers la forêt humide jusqu'à Dhampus. Je suis en short et me choppe deux sangsues que j'ai un peu de mal à retirer.

A Dhampus, une heure plus tard, je peux voir des maisons typiques des Gurongs, la population locale. Une femme travaille sur son métier à tisser, une autre lave son petit garçon. Des buffles broutent dans un pré, d'autres se baignent dans un étang. A la sortie du village s'étendent des rizières en terrasses, j'ai toujours aimé les rizières...



Jeune garçon, Kotmaulo



Fillette, Dhampus



Jeune vendeur (16 ans), Pokhara

Je continue ma descente par un genre d'escalier en pierres et arrive près d'un pont, un kilomètre avant Phedi, un peu avant 14H. Je déjeune là, dans un restaurant à une seule table, d'une soupe chinoise. J'ai fini mon trek, en prenant vraiment tout mon temps, en moins de 5 heures ! Je n'ai plus qu'à négocier un taxi pour revenir à Pokhara. Celui-ci me laisse à l'embarcadère du lac Phewa. Beaucoup moins de monde aujourd'hui.

Je rentre tranquillement à l'hôtel, à 20 minutes de là. Interne fonctionne, j'en profite. Je dine à l'hôtel, c'est chaque fois assez folklorique. Hier soir j'ai dû patienter une heure, alors que j'étais seul au restaurant, pour obtenir une assiette de pâtes, et encore on m'a servi des spaghettis en guise de lasagnes. Ce soir, j'ai commandé du riz. Cinquante minutes plus tard, je vois le cuisinier revenir avec un gros sac de riz. Il m'a fallu patienter encore un peu...



Paysage vers Dhampus



Maisons gurongs, Dhampus

Jeudi 13 : Petite pluie au petit matin, mais ça ne dure pas... A 9H, comme je ne sais quoi faire, je décide de repartir pour la vallée de Kali Khola où j'étais déjà dimanche. Deux bus successifs pour arriver au terminus de Mahendra Cave en une heure et demie (pour parcourir moins de dix kilomètres !). Bon, ça va, j'ai le temps...

Là-bas, je pars à pied dans la vallée verte de rizières et monte par un chemin pentu jusqu'à un petit temple à l'ouest.



Un village, vallée de Koli Khola, Pokhara



Le cerf-volant, vallée de Koli Khola, Pokhara

Je traverse aussi un sympathique village où, à mon avis, très peu de touristes sont déjà allés. Je croise à plusieurs reprises des femmes âgées portant sur leur dos, dans des hottes, du bois de cuisine, de l'herbe ou du foin.

Il fait assez lourd, le soleil est souvent absent, cachés par de gros nuages gris. Je redescends dans la vallée par un chemin pavé, traverse une école où quelques classes travaillent puis déjeune dans un petit restaurant de trois bons samosas (il n'y avait de toute façon que cela à manger...).

Je me dirige ensuite jusqu'à la piscine naturelle, dans la rivière, où se baignent une dizaine d'enfants.



Buffle curieux

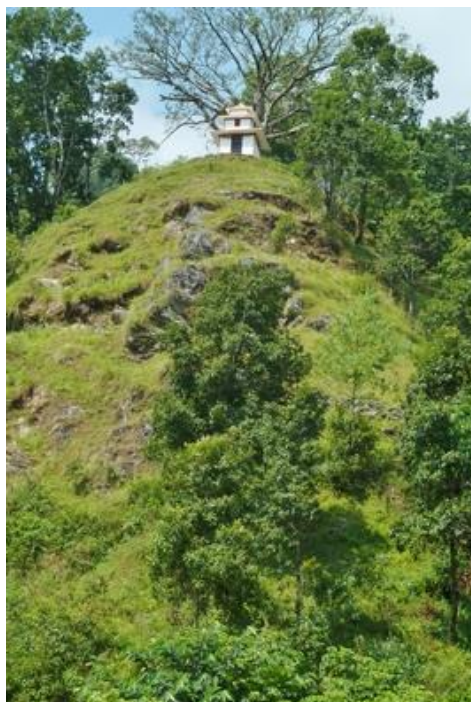


Garçonnet

Encore une demi-heure de marche, puis demi-tour et encore une heure pour revenir à Mahendra Cave, où des jeunes font des tours de chevaux. Je rentre en bus à l'hôtel en fin d'après-midi, un peu fatigué quand même. Diner à l'hôtel, après une longue préparation en cuisine.



Paysanne, vallée de Koli Khola



Un temple, vallée de Koli Khola



Enfant à cheval, Mahendra Cave

Vendredi 14 : Je me dois de poursuivre mon entraînement en vue de la semaine prochaine. Un guide m'a parlé d'un petit trek de deux jours mais, en regardant ma carte, j'ai pensé qu'il devait être faisable en une seule journée. A 7h, taxi à pour Tiwaridanda, à une quinzaine de km, ce serait bien trop long en bus. Le taxi me laisse à 1 km de l'arrivée, la route s'étant transformée en mauvaise piste. Nous avons tout de même mis 80 minutes ! Mais les paysages traversés étaient magnifiques. Malheureusement, les hauts sommets enneigés étaient trop souvent voilés par les nuages. Finalement, ces nuages intermittents, ce n'est pas plus mal pour marcher. 8H30, allez, j'y vais...



Paysage vers Okhle



A Sahure Bhanjyang

Tiwaridanda est un village entouré de rizières en terrasses. Plusieurs sortes de riz jouent sur leur hauteur et couleur. Belles maisons colorées, qui sont quelquefois de pierres avec un toit de paille de riz, d'ardoise ou... de tôle ondulé (quel dommage !).

La piste se rétrécit, les bus ne peuvent pas aller plus loin. Je continue vers l'est par Saure Bhanjyang (1 150 m) et Ramche, en rencontrant quelques élèves en uniforme (avec cravate !) se rendant à l'école. Plus loin, la piste se divise en deux. Dilemme, je n'en ai qu'une sur ma carte, laquelle prendre ? Après un long calcul savant, j'en déduis que je dois prendre celle de gauche mais que j'ai 50% de chance de me tromper. Ouf, c'est la bonne ! Toujours entouré de rizières, me voici à Ojhagaon, puis à Lipeyani (1 090 m), où je déjeune d'une soupe de pâtes chinoises alors qu'il n'est pas encore midi. J'y visite aussi l'école où les élèves écoutent sagement leur professeur, avec respect et envie de s'instruire, tout comme en France. Quelques bananiers aux alentours, mais les bananes ne sont pas mures.

Je repars, toujours par une petite piste qui monte, descend, remonte... Des papillons colorés volètent de ci de là (un peu de romantisme...)



A Sahure Bhanjyang



Paysage, vers Ramche

14H, me voici à Ramkot (1 030 m), la piste fait de nombreux virages, que je coupe par des raccourcis assez raides. Mais le dernier raccourci m'emmène trop loin, à Sarka pass (890 m) et je dois rebrousser chemin sur 500 m (je ne suis plus à cela près). J'ai maintenant rejoint la piste, meilleure, de Besi Shahar à Begnas Bazar, empruntée par des bus très chargés (beaucoup de monde sur le toit) et des motos.



A l'école, Lipeyani



Bus sur la route du lac Begnas

15H : à Talbesi bazar (650 m), la piste devient route goudronnée. Je commence à fatiguer un peu, mais c'est surtout la chaleur, je dégouline et suis trempé. Mais je ne suis pas arrivé, il me faut continuer, et j'évite l'écueil du premier bus qui passe. La route longe maintenant, en hauteur, la rivière Dobhan et j'aperçois au loin le lac Rupa. Trois quarts d'heure plus tard, je dépasse Chaur et longe le lac Rupa. La route grimpe et fait de nombreux virages, mais reste sous la crête et ne permet pas d'apercevoir le lac Begnas de l'autre côté. J'arrive enfin, juste avant 18H, à Begnas Tal Bazar, ultime étape. Ce dernier tronçon n'était pas le meilleur. Le dernier bus part peu après et, un taxi et une heure plus tard, je suis à l'hôtel. Plus de 8 heures de marche (je ne compte pas les arrêts), fourbu mais heureux. Diner de daal bhat. Après quoi, je ne traîne pas trop.



Paysage vers Talbesi Bazar



Un trek très pimenté...

Samedi 15 : Le soleil brille. Je n'ai rien prévu de spécial aujourd'hui, un peu de repos me fera du bien. A l'hôtel, Internet ne fonctionne pas, mais j'avance sur mes textes, photos, courriers et projets dès 7H durant trois heures (je sais, c'est trop). Puis je pars me balader autour du lac, m'achète un jus de fruits, flâne, regarde les jeunes pêcheurs qui n'attrapent pas grand-chose puis se baignent dans l'eau qui ne me paraît pas très propre. Déjeuner d'un bon et copieux daal bhat pour 1,20 euros.



Au lac Phewa, Pokhara



Un sushi népalais, lac Phewa, Pokhara

Je m'offre une heure de bateau sur le lac avec Suman comme rameur. Je connais Suman de l'an dernier. Il a 15 ans et fait ce métier fatigant depuis quatre années, de 8 à 18H pratiquement tous les jours (pour 0,50 € de l'heure, plus les éventuels pourboires). Le ciel s'est un peu couvert et il fait moins chaud, 27 degrés quand même. Retour à l'hôtel, où Internet ne fonctionne toujours pas, alors je me rends avec mon ordi dans un centre Internet durant une heure. Pas de coupure de courant ce soir, tant mieux...



Il n'est pas laid...



Frère et soeur, vallée de Koli Khola



Jeune fille, vallée de Koli Khola

Dimanche 16 : A 7H30, l'autocar où je suis installé quitte Pokhara. Déçu, on m'avait promis une place devant et, avec la place 8, je suis à l'avant-dernière rangée (car tous les numéros sont doubles, côté droit, côté gauche). En fait de car réservé aux touristes, nous sommes quatre étrangers parmi la trentaine de personnes. Et ce véhicule soi-disant récent du mois de mars n'est récent qu'au Népal, il a bien une vie de quinze ans dans un autre pays auparavant. S'il y a pour une fois de la place pour mes jambes, les sièges ne font que 37 cm de large, et ma carrure 48 cm (comme quoi ce n'est pas toujours facile d'être un athlète). Bref, vu l'état de la route et des amortisseurs, je fais des bonds incessants et mon dos en souffre. Compagnie à éviter (REED).



Aux bons jus de fruits, Pokhara



Couleurs népalaises, Pokhara

Premier arrêt vers 10H pour le thé, second à 12H30 pour le déjeuner, un bon daal bhat. Après ce pénible trajet, arrivée à Katmandou peu après 15H mais le car s'arrête à 20 minutes de Thamel et non pas au terminal touristique. Cette route de 200 km est vraiment terrible et les chauffeurs conduisent comme des tarés, notamment en doublant dans les virages sans visibilité. Tant pis si une moto arrive en face ! Je me demande comment il n'y a pas plus d'accidents !

C'est certainement la route la plus mauvaise au monde reliant les deux principales villes d'un pays. Bon, je suis encore vivant. Installation à l'hôtel, rendez-vous avec Sarbendra pour peaufiner mon trek d'après-demain, des étapes devant être changées à cause d'un avion défectueux. Je m'offre ensuite pour dîner un vrai bon steak dans un restaurant spécialisé, bien tendre, un vrai régal.

Pour terminer cette seconde semaine au Népal, voici une nouvelle série de portraits :



Jeune scout, Bhaktapur



Enfant, Pokhara



Enfant pitre, Bhaktapur

Lundi 17 : Journée de coupure. Je passe une bonne partie de ma matinée à essayer de préparer mes voyages de novembre et décembre et il est bien difficile de trouver des circuits intéressants qui partent.

A midi, je vais déjeuner dans un restaurant tibétain avec Sarbendra et un journaliste népalais. Bien sûr, au menu, des momos de buffle et de poulet, délicieux. Puis je pars me balader dans Katmandou durant deux heures afin de glaner quelques photos, notamment des bassins. Mais quelle circulation et quelle pollution ! Je dois faire très attention en traversant, des voitures et des motos arrivant de tous les côtés. Même les passages piétons ne servent à rien, personne ne s'arrête ! Tout cela rend Katmandou vraiment désagréable. Heureusement il fait moins chaud ici qu'à Pokhara, seulement 24°.

Je fais quelques achats, notamment un sac qui me permettra de laisser de nombreuses affaires à l'hôtel cette semaine. De retour dans ma chambre en fin d'après-midi, me voici de nouveau sur mon ordinateur pour peaufiner mon trek de demain, avant de ressortir pour aller dîner.



Le Rani Pokhari, Katmandou



Entrée du palais de Narayanhiti, Katmandou

Comme je le disais, je vais faire cette semaine mon premier trek au Népal (et même d'ailleurs...). De nombreux treks m'attirent dans ce pays, dont un au royaume du Mustang, mais j'ai mis du temps à me décider pour faire celui-ci en essai. Comme vous l'avez vu, je me suis un peu entraîné la semaine dernière dans la région de Pokhara, mais à basse altitude (de 800 à 1 400 m).

Là, comme je n'ai plus 20 ans (snif !), je pars seulement faire la première partie du fameux trek du camp de base de l'Everest. Normalement, le trek entier dure de 14 à 20 jours avec une altitude maximale de 5 545 m (rappelons que l'Everest culmine le monde à 8 844 m). Le mien ne durera que six jours, avec une altitude allant de 2 630 à 3 970 m.

Je pars seul, juste accompagné d'un guide et d'un porteur ; ainsi, je ne perturberai aucun autre trekkeur qui m'accompagnerait et je pourrais aller à mon rythme (plus vite que les autres ?). Comme je dois atterrir (puis redécoller) à Lukla, qui est classé comme étant l'aéroport le plus dangereux du monde, je vous donnerai plus bas le programme prévu, au cas où je n'en reviendrais pas... Et, bien sûr, pas d'Internet durant une semaine...

Pénurie de photos. Voici encore quelques portraits de la région de Pokhara :



Suman le rameur, Pokhara



Adolescent de Dhampus



Bébé triste, vallée de Koli Khola

Mardi 18 : A 5H, je quitte mon hôtel en taxi en compagnie de Lhakpa, un Sherpa de 25 ans que Sarbendra vient de me présenter et qui sera mon guide pour les jours à venir. Nous nous envolons de Katmandou à 6H35 dans un coucou d'une quinzaine de places d'Agni Air. Il y a environ 35 vols par jour pour Lukla, effectués par différentes compagnies, ce qui représente presque 500 touristes/trekkeurs. Je ne serai pas seul !

L'avion sort du brouillard qui couvre la capitale et je peux apercevoir les sommets éclairés par le soleil levé depuis peu. Les paysages montagnards sont magnifiques. L'arrivée est assez spectaculaire : l'avion frôle la montagne à quelques mètres, se pose sur la courte piste de Lukla et tourne brutalement à droite pour se parquer. Il est 7H.

Cet aéroport, dont la piste est inclinée de 10 %, est classé comme étant le plus dangereux du monde. Lukla, à 2 840 m, peuplé principalement de Sherpas, est un village très touristique, la porte d'entrée principale au trek de l'Everest. Ici, comme

dans toute la vallée, plus de la moitié des habitants vivent (très bien) du tourisme. Suite de lodge, restaurants, bars et boutiques. Tout est beaucoup plus cher qu'à Katmandou, transport aérien oblige, aucune route n'arrivant ici. Lhakpa m'abandonne une heure dans un restaurant où je prends mon petit-déjeuner. Il revient, puis repart, il a des affaires personnelles à régler. Heureusement que la journée de trek n'est pas longue aujourd'hui ! Il fait un temps superbe.



Vol de Katmandou à Lukla



Piste d'atterrissage de Lukla

Nous finissons par partir à 8H35 et Lhakpa décide de ne pas prendre de porteur, il porte lui-même mon sac à dos de 6 kg, tandis que j'en ai un petit de 3 kg avec les affaires du jour, dont mon litre d'eau. La plupart des trekkers, individuels ou en groupe, ont un porteur, souvent appelés sherpas. Or beaucoup ne sont pas Sherpas, ces derniers se réservant les postes plus intéressants et mieux rémunérés (guide).

Ces porteurs, dont les plus jeunes ont 15-16 ans, peuvent porter des charges jusqu'à 25 ou 40 kilos pour environ dix euros par jour. Deux bretelles mais surtout un bandeau qui se met sur le front permettent de porter une telle charge. Dans les villages et même sur le chemin, des murets de pierres sont bâtis à hauteur de hottes afin que les porteurs puissent poser leur charge et se reposer. Ils ont aussi une canne en forme de T qui remplace les murets dans les endroits où il n'y en a pas.

Tiens des jopkyos (mâles) et jams (femelles) : ce sont des animaux poilus, bien cornus et courts sur pattes issus du croisement du yack et de la vache tibétaine (ils sont appelés dzos et dzomas au Laddakh). Ils sont principalement utilisés pour le portage et circulent en général par petits groupes. Mais j'apercevrai aussi des yacks, des purs, des vrais...



Aéroport et village de Lukla



Enfants de Lukla

Allez, j'y vais... Descente, avec quelques petites montées, de plus d'une heure par un chemin mal empierré jusqu'à Chheplung (2 640 m). Là, des policiers contrôlent le permis de trekking, les touristes font la queue... C'est l'entrée du Parc National de Sagarmatha (nom qui signifie Everest en népal).

Descentes et petites montées continuent jusqu'à Ghat (2 592 m). Juste avant le village, belle vue sur le mont Kusum Kangguru (6 367 m). Chaque village à son (ses) lodge (s), restaurants et boutiques.

Plus loin, à Nurning, je traverse un ensemble de monuments bouddhiques. La population sherpa est en effet adepte du bouddhisme tibétain et souvent je croiserai stupas, chortens, moulins à prières, pierres gravées et écrites (en tibétain), tas de pierres sacrées. Plus en avant, je traverse Chhuthawa (2 591 m). Le chemin continue dans la vallée du Dudh Koshi Nadi. Je croise beaucoup de trekkers qui redescendent et en doublent quelques-uns aussi. Ça circule pas mal...

Les porteurs aussi sont nombreux et très chargés (je ne sais pas comment ils font !), ils doivent ravitailler toutes les vallées au nord.

A 11H10, après une dernière remontée, me voici arrivé à Phakding (prononcer Pakding), à 2 610 m. J'ai finalement marché 2H15 au lieu des 3 heures prévues, je suis un peu fatigué mais content.



Un porteur



Mont Kusum Kanguru (6367 m)



Jeunes porteurs et leur bâton

Dans un des lodges, j'obtiens une petite chambre individuelle très sommaire : 3 m², mur en contreplaqué, un lit en bois, un matelas, un drap et une couette sales, des fenêtres aux vitres non mastiquées, qui laissent passer l'air froid, une ampoule trop faible pour lire et aucune prise de courant. Forcément, pour 2 euros, on ne peut pas demander la lune !

Pour recharger ses batteries, il faut payer un supplément. Pour la douche chaude aussi (environ 3 euros). Quant à la bouteille d'eau, elle est quatre à cinq fois plus chère que dans la capitale (mais j'ai de l'hydro-clonazone, qui me permet de boire l'eau du robinet et surtout de ne pas laisser de bouteilles en plastique vides derrière moi). Quant à Internet, à 5 euros de l'heure, je m'en passerai... Et ce sera chaque jour ainsi, même inconfort, mêmes tarifs...

Je déjeune d'un daal baht frugal puis me balade dans le village, dont l'activité est sympathique. Le ciel s'est couvert et il fait froid. Au bout d'un moment, gelé, je rentre au lodge et me réchauffe dans la salle de restaurant près du poêle qui vient d'être allumé, fonctionnant au bois et aux bouses de yacks (les poêles sont rarement allumés plus de deux heures par soirée). Vu la courtée de mon trek, je suis mal équipé, ni anorak ni duvet, pas vraiment nécessaires, juste un pull et une petite veste en faux Goretex dans laquelle je transpire très rapidement. Chaque jour, les diners sont pris vers 19H. Ce soir, petite assiette de pâtes et thé noir. Toujours affamé, je me couche tôt sous ma couette dégueulasse.



Ensemble bouddhique, Nurning



Moulin à prières, Nurning

Mercredi 19 : Ma nuit n'a pas été mauvaise, il fait froid au réveil, vers 5H, mais c'est supportable. Je bouquine bien au chaud sous ma couette. Petit-déjeuner frugal, je sens que je vais maigrir, mais tiendrai-je le coup ?

Nous quittons le lodge à 7H30, il fait très beau. Voici mon premier pont suspendu, très long, en ferraille. Ça balance un peu, dur pour ceux qui ont le vertige... Je dépasse ensuite de grands groupes gênés par leurs bâtons de marche. Que ce doit être pénibles de marcher ainsi en groupe, coincé entre celui de devant qui ne va pas assez vite et celui de derrière qui rouspète ! Moi, je vais à mon rythme et, si je rouspète, ça ne gêne personne (mais ceux qui me connaissent savent que je ne rouspète jamais).

Je traverse le village de Tok Tok (entrez !) et admire plus loin le superbe paysage montagneux, vue notamment sur le mont Thamserku (8 618 m) au sommet enneigé. De là, courte mais rude grimpe du chemin en escalier jusqu'à Monjo (2 835 m), que j'atteins à 9H. Ici se trouve un poste de péage et le nom de tous les trekkers qui montent sont notés sur un cahier.

Je suis déjà le 98^{ème} ce matin ! En fait, il monte entre 200 et 500 trekkers par jour en pleine saison, printemps et automne. Mais les chemins, même autant fréquentés, restent relativement propres. Les seules personnes que j'ai vues jeter leurs papiers par terre sont des Népalais.

Arrêt à Monjo pour prendre un citron chaud. Je suis en principe à la moitié de mon parcours d'aujourd'hui.



A Phakding



A Monjo

Redescente ensuite vers la rivière que je traverse sur un long pont suspendu. Le chemin longe ensuite le lit de la rivière puis remonte. Et quelle montée ! Certains passages sont très étroits et je suis souvent bloqué par des porteurs, des jokyos ou des ânes (je ne parle pas des touristes...).

Je m'essouffle vite. En fait, je m'aperçois qu'il me manque trois choses : 30 ans de moins, un amaigrissement de 20 kilos et... du sucre ou des barres énergétiques. Mon petit-déjeuner était vraiment insuffisant compte-tenu de l'effort à produire ensuite. Ah, j'arrive enfin à un point de vue sur l'Everest ! Everest ! Le sommet le plus haut du monde, avec ses 8 848 m ! Pas vraiment beau, mais admirable... Juste après midi, me voici à l'entrée de Namche Bazaar (3 440 m), un gros village commerçant et touristique avec sa bonne centaine de lodges. Les trekkers s'arrêtent en général ici pour deux nuits, histoire de s'habituer à l'altitude avant de continuer à grimper. Ce village s'étire en hauteur et je n'atteins mon hôtel qu'à 12H40, crevé. J'ai mis une heure de moins que les 6 heures prévus.



Lhakpa, mon guide



Moulin à prières, Monjo



L'Everest (8848 m)

Ma chambre, juste devant la cour d'entrée, est bruyante, d'autant plus qu'une vitre est cassée. Je me plains (oui !) mais, paraît-il, c'est l'unique chambre restante (sur le millier de chambres du village ?). Ici aussi, la chambre coûte 2 euros mais les repas doivent être pris sur place, au lodge, sinon c'est bien plus cher et le proprio se rattrape sur le prix élevé des repas. Je me change (tee-shirt trempé) et, comme je meurs de faim, je déjeune d'un daal bhat assez dégueulasse. En plus, contrairement aux habitudes népalaises, on ne me ressert pas (c'est normalement servi à volonté). Je quitte la table, affamé. Comme partout sur le chemin, mon téléphone portable passe, c'est incroyable ! J'en profite pour envoyer un message désespéré à Sarbendra. Vu le prix où j'ai payé ce circuit, je m'attendais à mieux ! Grosse sieste sous la couette crasseuse (pourvu que je n'attrape pas des morpions !). Quelques crampes au réveil, je fais pourtant des exercices

d'étirement plusieurs fois par jour. Toujours sous ma couette, je bouquine, alors que, en milieu d'après-midi, le brouillard recouvre le village. La nuit tombe tôt, peu après 18H, et les lodges servent le diner tôt, en général entre 18H30 et 19H30. Petite assiette de spaghettis. A 20H, j'ai déjà rejoint ma chambre. Heureusement, j'ai prévu le coup en emportant quatre livres....



Porteur, vers Namche Bazaar



A Namche Bazaar

Jeudi 20 : Nuit finalement assez bonne, bruyante au petit matin. Temps splendide. Je change de régime : thé noir et soupe de légumes accompagnée d'un chapati au petit-déjeuner. Lhakpa trouve que c'est trop (trop cher, mes repas étant prévus dans le forfait). Nous partons à 7H45, avec un premier arrêt pour visiter le monastère bouddhiste qui surplombe Namche Bazaar. La montée qui suit est dure, je peine, mes muscles, pourtant puissants, tirent.

Vue sur le petit mont Kongde Ri (6 187 m seulement). Nous avons pris le chemin de gauche qui mène à Syangboche, il est assez peu utilisé et c'est tant mieux. Très beaux paysages aux alentours.

A 9H, je rentre dans Syangboche (3 720 m), tout petit village équipé d'une piste d'atterrissage en terre. C'est d'ailleurs d'ici que je devais repartir initialement pour rejoindre Lukla, mais Sarbendra a jugé que c'était risqué, les vols étant aléatoires (et chers). Pas de vols directs vers Katmandou. Un hélicoptère se pose, débarquant des sacs, de marchandises sans doute...



Le monastère, Namche Bazaar



Mont Kongde Ri (6187 m), Namche Bazaar

La montée continue, vue sur le majestueux mont Ama Dablam (6 856 m). A plus de 4 000 m maintenant, juste après un chorten, je surplombe le village de Khunde (3840 m), aux toits et fenêtres verts. Le ciel devient nuageux et il commence à faire froid. Il n'est pas 10H et je traverse Khunde. Les maisons et terrains sont entourés de murets de pierres. Plus haut culmine un monastère. Un petit hôpital a été construit ici avec des fonds privés étrangers. Ce qui n'empêche pas la consultation pour les étrangers d'être facturée 50 dollars.

Une demi-heure plus tard me voici à Khumjung (3 780 m), village jumeau de Khunde. Des galettes de bouse sèchent sur le sol ou accrochées aux murets. Khunde s'étend en longueur. Nous devons nous arrêter ici pour la nuit mais il est vraiment trop tôt et nous décidons d'avancer encore un peu. C'est maintenant de la descente, plus facile, jusqu'à Kyangjuma (3550 m), puis jusqu'à Leushyasa (3 450 m). A midi, me voilà dans un lodge de Phungi Thanga, à 3 250 m (prononcer Pougung Tanga). J'y déjeune d'une assiette de riz. Pas de chat, je l'aurais bien bouffé pour calmer ma faim. Ou du moins son écuelle de pâté...

Autour de moi, tous les touristes prennent au moins deux plats, tellement c'est servi riquiqui. Moi je n'y ai pas droit ! Ma chambre est minuscule, avec deux lits étroits, sans électricité, j'ai heureusement ma lampe frontale pour cette nuit. Par contre, j'a enfin deux draps, à priori propres, et une bonne couette. Il est temps de dépenser un peu mes sous en prenant une bonne douche chaude. Ca fait du bien ! Je me sentais vraiment crasseux.



Monument bouddhique, Syangboche



Piste d'aéroport de Syangboche

A mon habitude, je me repose et lis tout l'après-midi sous ma couette, il y fait bon. A 17H, je rejoins la salle où le poêle vient d'être allumé. C'est qu'il commence à faire froid ! Une vingtaine de trekkeurs et quelques guides et porteurs se réchauffent avec moi. Plus tard, j'ai enfin droit à deux plats (Sarbendra a réagi...) : une soupe, puis des frites avec deux œufs au plat. Exceptionnellement Lhakpa dort dans ma chambre ce soir, il n'a pas d'autre place où dormir. Nous sommes couchés dès 19H et je bouquine encore grâce à ma lampe frontale. Lhakpa, lui, s'endort aussitôt ! Plus fatigué que moi ?



Mont Ama Dablam, vu depuis Syangboche



Galettes de bouses, Khunde

Vendredi 21 : Je me réveille très tôt, bouquine et me lève à 6H. Lhakpa dort encore, plus de onze heures de sommeil ! Le ciel est gris et l'air humide. Au petit-déjeuner, cette fois, je prends des pâtes (sucres lents), espérant que cela me donnera beaucoup d'énergie dans ma marche. 7H10 : nous voilà parti pour un aller-retour. D'ailleurs, nous laissons mon sac à l'hôtel. Un long pont suspendu à traverser et il se met à pleuvoir... Ça monte pas mal.

La pluie se transforme en neige, plus agréable, ça mouille moins. Les sapins blanchissent, Dieu que c'est beau ! Evidemment, avec mon short, je dois paraître ridicule, mais je n'ai pas froid. De toute façon, je ne croise pratiquement personne.

J'atteins le monastère de Tengboche (3 860 m) à 8H50, je suis bien trempé quand même. 1H30 seulement ! SuperDidier est de retour...



Pont suspendu, Phungi Thunga



Au monastère de Tengboche

Visite du monastère où vivent quelques moines vêtus de rouge. Bel endroit ! L'intérieur ressemble à ce que j'ai pu voir au Tibet ou au Bhoutan. Puis je repars, toujours sous la neige. La descente est plus facile, même si ça glisse un peu. Une heure plus tard, je récupère mon sac au lodge de Phungi Thanga et prends un thé pour me réchauffer. Neige et pluie se sont arrêtées.

Je repars 15 minutes plus tard et monte jusqu'à Leushyasa, puis atteins Kyangjuma (3 550 m) à 11H40. Déjeuner dans une salle moyennement chauffée, nous sommes peu nombreux et je peux faire sécher mes affaires près du poêle (ah, ces bons vieux poêles de nos écoles communales d'antan !). Steak de yack et frites, bon mais pas très copieux, c'est le moins qu'on puisse dire... Puis sieste dans ma petite chambre.



Neige sur le chemin de Tengboche



Au monastère de Tengboche



Enfant, Leushyasa

Alors que le soleil fait son apparition, le poêle de la salle à manger est rallumé vers 16H et je vais en profiter. Plus tard, le coucher de soleil est magnifique, les sommets fraîchement enneigés prennent différentes couleurs. Toute la vallée en dessous de nous est recouverte de nuages, mer de brume. Nous sommes 18 trekkers à dîner. Pour moi, ce sera des spaghettis à la sauce tomate. Surprise : sans que je le lui demande, Lhakpa me commande aussi une soupe, c'est sympa. Il a dû remarquer combien j'avais maigri. Pour une fois, je suis rassasié et j'en avais bien besoin. Je rejoins ma chambre dès que la salle se refroidit, c'est-à-dire rapidement.



Mer de nuages, Kyangjuma



Trekkeurs au coin du feu...

Samedi 22 : Dans la chambre à côté, un vieux trekkeur n'a pas arrêté de ronfler toute la nuit ! Et seule une planche de contreplaqué nous sépare. Beau lever de soleil que j'admire depuis ma chambre, les hauts sommets s'illuminent les uns après les autres. Un spectacle dont je ne me lasse pas. Mais dehors le sol est gelé, ça glisse. Quelle température ? -3° ? -5° ? Après une soupe de pâtes et légumes et un thé noir, je quitte le lodge à 7H.

Avec Lhakpa, je suis pratiquement seul sur le chemin. Dommage que je sois déjà sur le chemin du retour, j'aurais finalement pu aller bien plus loin. J'ai croisé toutes sortes de gens qui revenaient du camp de base de l'Everest (compter 33 semaines). Parmi eux, des vieux, des grosses, alors pourquoi pas moi ? Une autre fois, peut-être ? En tout cas, visiblement, il n'y a pas que moi qui en chie, ça me rassure...



Jopkyos, Kyangjuma



Y'a pas que moi qui en chie...

Aujourd'hui, ce début de parcours est magnifique, ces montagnes nouvellement enneigées et, au fond, l'Everest. Un avion passe et repasse, liaisons entre Lukla et Syangboche. Un hélicoptère blanc tourne, comme chaque matin, un vol pour les touristes photographes.

A 8H, j'arrive à Namche Bazaar (3 440 m). Belle lumière sur le village et ses toits colorés, bleus, rouges, verts. Petit tour au marché tibétain, un peu à l'écart. Vêtements et chaussures surtout, made in China. Ces hommes au visage marqué ont marché dix jours à travers la montagne pour venir du Tibet jusqu'ici !

Plus haut, en plein centre, le marché local (les vendredis et samedis) ; très coloré, propose un peu de tout. Enormément de villageois, quelques touristes, la foule... Je m'achète un bout de fromage de yack, il est bon, avec un goût d'emmental.



Tibétain, Namche Bazaar



Tibétain, Namche Bazaar



Enfant de Namche Bazaar

Je repars à 9H30, le chemin descend presque toujours, peu difficile. Plus tard, la traversée d'un des longs ponts suspendus me permet de constater le grossissement de la rivière Bhote Koshi Nadi suite aux intempéries d'hier. Il commence à faire chaud, 12 ou 13° je pense.

Après deux autres ponts, me voici à Jorsale (2 740 m). Il est 11H15 lorsque j'atteins la porte d'entrée (et de sortie) du parc Sagarmatha.

Peu après, je visite une chambre à Monjo, franchement pas bien, et puis je souhaite avancer. De même, plus loin, à Benkar. Lodge peu attirant, chambre minuscule en contreplaqué. Continuons...

Déjeuner de pâtes sur une terrasse devant la cascade et la falaise de Monjo. Je repars la faim au ventre et m'achète un Snicker.

Je dépasse Tok Tok et arrive à 14H30 à Phakding (2 610 m). Même hôtel et même chambre que mardi, ça ira... On s'habitue à tout. Content d'être arrivé après 6H30 de marche et d'avoir ainsi pris de l'avance.



Le marché hebdomadaire, Namche Bazaar



Fromage de yack, Namche Bazaar

En fait, je vais essayer d'avoir un vol sur Katmandou demain, avec un jour d'avance. Lhakpa pense que ce n'est pas possible, visiblement il n'en a pas envie, craignant peut-être de perdre une journée de salaire, ce qui ne saurait être le cas. Sieste sous ma couette, puis lecture près du poêle de la salle à manger. Pour dîner, une bonne soupe chaude, un steak de yack qui aurait pu me casser une dent et quatre petits bouts de pommes de terre sautées découverts par hasard sous ma viande. Dès le poêle éteint, je rejoins ma couche.



Pont suspendu



Bâton de porteur

Dimanche 23 : Grosse dispute avec Lhakpa : j'avais demandé mon petit-déjeuner pour 6H30 et attends en vain. A 7H05, je pars, en colère, le ventre creux, en prenant mon sac à dos qu'il portait d'habitude. Il essaye de me retenir, en vain, puis me rejoint sur le chemin une heure plus tard. Il fait la gueule, bien plus que moi. De temps en temps, il est gonflant. Par exemple, il n'accepte pas que je n'achète pas de l'eau en bouteille comme les autres étrangers et que je boive la même haut que lui (avec mes pastilles d'Hydro Clonazone). A se demander s'il ne touche pas une commission sur mes consommations ? Là, je suis certain qu'il a retardé mon petit-déjeuner pour que j'arrive trop tard à l'aéroport de Lukla... Bon, en tout cas, il fait très beau, c'est le principal...



Jeune porteur



Fleurs

Ça monte et ça descend, le coin est très vallonné. Lhakpa me rejoint une demi-heure plus tard, faisant la gueule, et me laisse porter mes deux sacs (il y a même des affaires à lui dedans). A Nurning (2 592 m), il se décide à reprendre le sac. Il est 8H. A Chheplung, je le vois qui pleure ! J'essaye de le consoler, de dire que ma colère n'était pas grave, que je n'y pense même plus, rien y fait. Je ne le comprends pas et suis ennuyé.

A 9H15, me voici à Tukla, où des avions continuent à atterrir et décoller. J'insiste pour que Lhakpa essaye d'avoir un vol aujourd'hui. Finalement, il s'en occupe et m'apprends un peu plus tard que c'est bon, nous nous envolerons vers midi, je suis heureux, je ne sais pas ce que j'aurai fait une journée entière à Lukla. Je vais me poster en surplomb de l'aéroport et prends quelques films et photos de la ronde des avions. Un formidable spectacle !



A Nurning



Vers Lukla

Je déjeune tôt et Lhakpa disparaît. L'employé de la compagnie le cherche partout, il faut enregistrer au plus vite. Lorsqu'il revient enfin, l'enregistrement des bagages est fermé et je dois garder mon sac avec moi. Du coup, au contrôle, les policiers ouvrent mon sac, fouillent, mettent tout en désordre et décident de me confisquer la petite paire de ciseaux de ma pharmacie personnelle, ce qui me met en colère (c'est le jour !). Les policiers aussi se mettent en colère, appellent le chef qui me bouscule, me frappe même, et refuse que j'embarque. Je suis obligé de m'excuser pour pouvoir partir (sans mes ciseaux). Lhakpa ne me parle plus, ne me connaît plus. Quelle fin de trek ! (Quelle faim aussi...).

Envol spectaculaire à 12H25 dans un Dornier 228-202K (??), anciennement de la compagnie Air Tasmania. Visiblement, il a vécu. Paysages magnifiques. Atterrissage à Katmandou à 12H48. Un taxi nous emmène jusqu'à Thamel, pas pour mon hôtel comme prévu, Lhakpa refuse, mais directement pour le bureau de Sarbendra. Circulation difficile et pollution infernale.



Hommage aux porteurs

Sarbendra nous accueille, je m'explique, Lhakpa aussi et se fait un peu raisonner, en vain. Il part tout d'un coup sans nous dire au revoir ! Malgré cela, je suis assez satisfait de mon trek, surtout sur le plan sportif, je ne regrette rien, au contraire. Aucun problème avec l'altitude, du moins jusqu'à 4 000 m. Je sais maintenant que je pourrai faire des treks plus long et j'envisage le Mustang la prochaine fois (mon rêve). Si Dieu me prête vie...

Je rejoins mon hôtel, une seule chambre dispo, mais la Wifi ne passe pas. Enormément de touristes, même des enfants, ce doit être les vacances scolaires en Europe. Je descends travailler dans le hall, plus de 300 photos à classer et mon récit à saisir, j'en ai pour un moment (au moins une quinzaine d'heures que je vais répartir sur plusieurs jours...). Chance ; une télé diffuse en ce moment la seconde mi-temps de la finale de la coupe du monde de rugby, beau match et l'équipe de France n'a pas démerité, loin de là. Excellent daal bhat et travail tard le soir.



Survol de la campagne népalaise



Vers l'aéroport de Katmandou

Lundi 24 : Bonne nuit réparatrice malgré le bruit de clients indiens. Tôt, Lhakpa, qui m'avait appelé hier soir pour s'excuser de son comportement, vient me voir, s'excuse de nouveau et m'offre une khata, écharpe cérémonielle bouddhiste. Je peux ainsi lui remettre son pourboire, il avait l'air content. Puis Sarbendra m'offre un petit-déjeuner dans un café très touristique. Café au lait et bon pain chaud, denrée rare au Népal où l'on ne trouve généralement que du pain de mie dans les hôtels. Après avoir travaillé un peu, je prends un taxi pour retourner à Bhaktapur où Tej Ram m'a réservé une chambre hier. Chambre bruyante, sur rue, où la wifi ne marche pas bien, et pour une nuit seulement, tout est complet, beaucoup trop de touristes en ce moment....

Encore quelques photos rapportées du trek...



Enfant de Chheplung



Enfant au bonnet



Enfant de Phakding

La Wifi marche assez mal, mais je continue à travailler de nombreuses heures après un déjeuner de légumes et de viande de bœuf (de la semelle). J'apprends avec tristesse le décès de Jean Amadou, que j'avais rencontré l'an dernier lors d'une croisière en Méditerranée durant laquelle il avait donné un spectacle. Je ne sais pas pourquoi, la mort de Kadhafi ne m'avait pas fait autant de peine.

Tej Ram passe me voir après sa sortie du collège puis me récupère à 20H pour m'emmener dîner dans un restaurant local que je ne connaissais pas, bon et peu onéreux. Momos de bœuf et daal bhat. De retour dans ma chambre, je travaille tard.



Tête de Jopkyo



Enfant à sa fenêtre, Bhaktapur

Mardi 25 : Mes boules Quiès m'ont assez bien protégé du bruit de la rue. Travail puis bon petit-déjeuner à l'hôtel à côté, celui où j'ai logé la dernière fois. Il a maintenant une chambre libre où j'emménage, heureux. Travail encore et, avant midi, j'ai terminé, je suis enfin à jour. Je sors ensuite me promener. Le marché bat son plein sur la place Taumadi Tole, à quelques minutes de ma guesthouse. Festival de couleurs. Ayant envie d'un bon steak, je regarde le menu de deux ou trois restaurants lorsque je tombe sur un étalage de petits gâteaux dans une pâtisserie. Ça me fait envie, tant pis pour le steak, je m'en achète 400 grammes. Plus loin, une soucoupe de lassi, le yaourt local, m'attire. J'achète aussi et rentre dans ma chambre déjeuner sur le pouce. Pas mauvais tout ça. Mais ce vaut tout de même pas Minoofi Bakery (104 rue Paradis, Marseille) !



Marché sur le Taumadi Tole, Bhaktapur



Je me balade l'après-midi. Tout d'abord, sur la Taumadi Tole, le marché, typique et vivant. Puis je fais les boutiques, une paire de tongs, un tee-shirt, un tabouret d'osier... Je veux aussi un petit bouddha en bois, mais les prix sont exagérés. Pas trouvé de librairie non plus. Je traverse le Durban square et continue à cheminer jusqu'à un grand bassin, le Siddhu Pokhari, autour duquel les gens se baladent et nourrissent de nombreux gros poissons aux bouches énormes. Tej Ram, à la sortie du collège, vient m'y rejoindre et m'emmène par de petites rues pour rentrer. Fascinantes, ces ruelles...



Au Siddhu pokhari, Bhaktapur



C'est aujourd'hui le premier jour de la fête de Tihar, premier jour qui en regroupe deux cette année, compte-tenu de la lune. Monde fou, à tel point que des bouchons de piétons se forment autour des voitures et motos qui ont vraiment du mal à se croiser. C'est infernal ! Mais quand les autorités interdiront-elles la circulation motorisée dans le centre de la ville ? Je l'ai déjà dit : c'est dangereux, polluant et très bruyant. Dans un premier temps, qu'ils mettent au moins les rues en sens unique et interdisent les klaxons !

Ce jour de Tihar fête les corbeaux (premier jour) et les chiens (second jour). Sur ces derniers, les hindous mettent un tika (marque rouge) sur le front. Un peu partout des commerçants vendent les objets propres aux fêtes locales, ustensiles d'offrande, guirlandes, bougies, offrandes et les huit couleurs de poudre utilisées.

Le soir, de petits groupes de musiciens jouent autour du Taumadi Tole. Avec Tej Ram, nous allons diner dans le même restaurant qu'hier.



Marché sur le Taumadi Tole



Mère sur le marché du Taumadi Tole



Œil de Bouddha sur une porte

La fête de Tihar, quelques explications (d'après différents articles sur Internet) :

Tihar, la fête des lumières, est l'une des plus éblouissantes fêtes de toutes les fêtes religieuses hindoues. Elle inclut aussi, uniquement pour les Newars, le nouvel an newari (qui sera l'an 1132). Durant cette fête on célèbre la déesse Laxmi, la déesse de la richesse. Toutes les maisons des villes et villages sont décorées de lampes à huile allumées. Ainsi, durant la nuit, villes et villages ressemblent à un diamant étincelant.

Cette fête est célébrée en cinq jours (quatre cette année) à compter du treizième jour de la lune décroissante en octobre. On parle de Tihar comme « Panchak yama » qui signifie littéralement « les cinq jours du seigneur des enfers ». En d'autres termes, Tihar est la fête de la vie et de la prospérité. La Déesse Laxmi est l'épouse du formidable Seigneur Vishnu. Elle est née de l'océan et elle possède la richesse des mers. Elle est assise sur un lotus épanoui et son véhicule est une chouette. Au troisième jour de cette fête, au coup de minuit, elle fait un tour du monde sur sa chouette pour regarder comment elle est vénérée.



Chien à la tika lors du Tihar



Un chemin de Laxmi, Bhaktapur

Le premier jour de Tihar est appelé « Kag Tihar », le jour des corbeaux. Le corbeau est le messager de la mort, le gardien des enfers. Au Népal les corbeaux ne sont pas tués parce qu'une légende rapporte qu'une fois un corbeau avait bu l'eau de la vie. Ainsi, l'on voit des corbeaux assis partout sans peur des êtres humains.

Le deuxième jour est appelé « Kukur Tihar », le jour des chiens. Le chien joue plusieurs rôles dans la société. Le chien sert de gardien de la maison. Le chien est aussi le véhicule du terrible Bhairav, le dieu de la destruction. Ainsi, ce jour là un gros tika rouge est apposé sur le front d'un chien avec une belle guirlande autour du cou. Après avoir célébrer le chien, on lui donne un très délicieux repas.

Le troisième jour est le plus important de la fête. On l'appelle « Laxmi Puja », le jour où l'on célèbre la Déesse de la richesse. Ce jour, tôt le matin, la vache est célébrée. Un tika est mis sur son front et une guirlande autour du cou, puis elle se régale d'un délicieux repas. La vache symbolise la richesse, elle est l'animal le plus sacré des hindous. La vache est aussi l'animal national du Népal. Le matin, on prie et célèbre la Déesse Laxmi. La veille, les maisons sont nettoyées et décorées. Une petite partie extérieure de la maison, devant la porte principale, est peinte de boue rouge et une lampe à huile allumée y est placée. Un petit chemin est réalisé de cet endroit jusqu'à celui où l'on garde la boîte des vieilles pièces et objets de valeur, c'est la pièce des puja. Tous les Népalais ont une boîte dans laquelle, de génération en génération, ils mettent des pièces chaque année pour célébrer Laxmi. Cet argent n'est jamais utilisé sauf extrême urgence. La maison entière est décorée de lampes à huile allumées, disposées à chaque porte et fenêtre. Laxmi, la Déesse de la richesse, est célébrée en exécutant un rituel traditionnel, une fois ce rituel exécuté les jeux commencent dans la maison. Partout des groupes de jeunes filles viennent le soir dans les maisons pour chanter des louanges à la Déesse, elles sont alors invitées et des cadeaux leur sont donnés. Tous les endroits sont très animés durant toute la nuit.

Le quatrième jour, les Newars pratiquent le « Mha Puja », qui signifie littéralement « célébration de soi-même ». Ils célèbrent la vie en se faisant des pujas à eux-mêmes. C'est ce jour que commence la nouvelle année Newar (1132). Le Népal a de nombreux calendriers mineurs utilisés par des ethnies, le calendrier Newar est l'un de ceux-là. Cependant la nation utilise habituellement le calendrier « Bikram Shambat »

Le cinquième (et dernier) jour de Tihar est appelé « Bhai Tika » et correspond à la remise du tika aux frères par les sœurs. Le thème principal des pratiques de Bhai Tika, c'est la prière des sœurs envers Yama Raj, Dieu de l'enfer, dans l'espoir qu'il procure une longue vie à leurs frères. La fête la plus exotique et la plus étincelante arrive à sa fin au terme de ces cinq jours de prières et de célébration de la Déesse Laxmi et du royaume des enfers.



Musiciens, fête du Tihar, Bhaktapur



Couleurs du Tihar, Bhaktapur

Mercredi 26 : Troisième jour de Tihar. Matinée de lecture et de balade dans Bhaktapur. Je fais encore quelques petits achats peu onéreux pour terminer la décoration de ma pièce himalayenne : une trompe tibétaine, un tabouret de paille, un panier tressé, un bouddha en bronze, une petite lampe à huile, etc...



A Bhaktapur



Tamisage du riz, Bhaktapur

Sur la Taumadi Tole, le marché continue à battre son plein, il y a foule, les gens achètent tout le nécessaire pour la fête : vêtements, nourriture, ustensiles, offrandes. Partout, les habitants installent des guirlandes de lumière sur leur façade et peignent de jolis motifs de différentes couleurs devant leur porte. Des chiens se baladent avec leur tika sur le front mais, depuis hier, ils ont forcément perdu leur couronne de fleurs. Tej Ram arrive à midi, il est maintenant en vacances jusqu'à dimanche matin, nous partons pour son école où je rencontre le directeur (présent durant les vacances scolaires !) pour savoir si tout se passe bien avec mon pupille et comprendre comment fonctionne l'école. Nous déjeunons à proximité, puis nous baladons à travers les ruelles. Des paysans tamisent leur récolte de riz devant leur maison, d'autres balaient et nettoient tout de fond en comble, grand nettoyage, c'est le réveillon de la nouvelle année, tout doit être propre, nickel. Nous trouvons un fabricant d'instruments de musique, j'y achète des cymbales, du type de celles qui sont utilisées par les groupes newaris. Multitude d'autels et de temples, de toutes tailles. Dans l'un d'eux, j'arrive à photographier une souris droite sur ses pattes de derrière. Elle me sourit et file... Marrant. Portes de maisons sculptées, balcons de bois finement travaillés, enfants qui jouent à la loterie népalaise, aux billes et même aux échecs, pokharis (bassins d'eau), hélicoptères népalais (on appelle ainsi les petits tracteurs très allongés qui font autant de bruit qu'un hélicoptère. Ca bouge, ça vit. Au fond d'une ruelle, une maison s'est effondrée lors du récent tremblement de terre de septembre.



Nag pokhari, Bhaktapur



Fabrication d'instruments de musique locaux, Bhaktapur

Une courte mais violente averse tombe en fin d'après-midi alors que je suis rentré dans ma chambre. Je pense aux pauvres vendeurs qui n'ont pas pu s'abriter sur la Taumadi place. J'y retourne alors que la nuit tombe, encore plus de monde que ce matin ! De petits groupes d'enfants, des fillettes surtout, maquillées et traditionnellement habillées de rouge, souvent les pieds nus, portent un plateau d'offrandes et s'arrêtent devant les commerçants en leur chantant une chanson de vœu pour la nouvelle année. Ces derniers, comme le veut la tradition, posent sur le plateau une pièce, un petit billet ou autre chose tel qu'un fruit ou des bonbons. Dans une rue derrière, des hommes ont dessiné sur le sol, à l'aide des poudres de huit couleurs, un magnifique tableau de plusieurs mètres de côté où il est écrit en newari « Heureuse nouvelle année 1132 ». De petites bougies agrémentent le tout. Partout les maisons sont illuminées, bien plus qu'hier. Je mange sur le pouce à une barque à saucisses, poissons et légumes. Tout frit dans la même marmite !



Marché sur la Taumadi Tole, Bhaktapur



Des fillettes chantent, fête du Tihar, Bhaktapur

Jeudi 27 : Heureuse nouvelle année newari 1132, mes amis ! Toujours autant de monde partout. Alors que je prends mon petit-déjeuner, une procession d'une bonne demi-heure passe devant l'hôtel : nombreux groupes de musiciens (tambours, cymbales, flutes), un vrai vacarme, des collégiens, des femmes portant des offrandes, des enfants superbement costumés faisant une démonstration de danse locale (appelée danse du singe) et quelques policiers pour arrêter la circulation et surveiller le tout. Un vrai spectacle, vraiment sympa. Je me promène ensuite et Tej Ram vient me rejoindre vers midi. Nous déjeunons dans un restaurant touristique sur le Durbar Square, face au temple de Shiva qui affiche comme bien d'autres des sculptures érotiques sur ses poutres.



Bonne année 1132 (sur le sol), fête du Tihar



Musiciens, nouvel an, Bhaktapur

Le ventre plein, nous allons jusqu'à la rivière dégoûtante (car égoutante) que nous longeons. Ici se trouvent, à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, les deux lieux de crémation de Bhaktapur. Pas de crémation en ce moment. Les rues aux alentours sont quelque peu sales et j'aperçois même un rat tranquillement occupé à bouffer un casse-croûte quelconque. Dans tout ce quartier, le riz récemment cueilli et étalé sur des bâches est tamisé, par des femmes principalement. Les hommes les surveillent.

Tej Ram me fait encore découvrir des coins et des passages que je ne connaissais pas. Comment se douter qu'une simple porte de maison recèle un passage qui conduit à une ou plusieurs cours avant d'arriver sur une autre rue plus loin ? Dieu sait si j'ai pourtant déjà sillonné Bhaktapur de long en large ! Ce qui ne m'empêche pas, avec mon fameux sens de l'orientation, de me perdre bien souvent...



Danse du singe, Bhaktapur



Marché, Taumadi Tole, Bhaktapur

Arrivé au Tachupal Tole, je décide de me mettre dans un coin en retrait, près d'un grand bassin, pour bouquiner et profiter du calme et des rayons de soleil. Je donne quartier libre à Tej Ram jusqu'à ce soir. Plus loin, comme un peu partout, des mères épouillent leur fille, faisant éclater entre leurs ongles les minuscules bestioles qu'elles ont pu trouver. Je me demande d'ailleurs si je n'ai pas moi aussi des poux. Le fait d'assister à ce genre de spectacle me conduit à me gratter la tête trop souvent. Retour dans ma chambre vers 17H, j'ai du travail à terminer (mon courrier, mes photos, ce récit...).



Séchage et tamisage du riz, Bhaktapur



Tamisage du riz, Bhaktapur

Un peu plus tard, je pars faire un petit tour, la place Taumadi Tole s'est vidée de ses vendeurs, mais quelle saleté ! Un vrai champ de bataille ! Marseille dans ses grands jours ! Puis, comme prévu, Tej Ram passe me récupérer à l'hôtel et nous partons chez lui où je vais fêter la nouvelle année en partageant rites et repas. Depuis la cour, devant le seuil de sa maison, un chemin a été dessiné et se poursuit sur les marches pentues qui conduisent au second étage où il habite et se termine dans la salle à manger devant une tasse posée par terre devant une fenêtre. Ce chemin est censé conduire Laxmi, la déesse de la richesse, jusqu'à cette tasse qui contient un peu d'argent, les économies de la famille, afin d'obtenir sa protection. Sur le sol en terre qui vient d'être nettoyé sont dessinés, grâce à un pochoir et de la poudre de riz, de grosses fleurs, une devant la place de chaque convive. Ces fleurs sont ensuite garnies de grains de riz et d'haricots secs, puis saupoudrés de poudre rouge et de pétales de fleurs séchées (c'est magnifique !), et enfin garnies de deux mèches en croix dont chaque bout est allumé. Durant ce temps, le grand-père prépare l'assiette réservée aux dieux et fait les bénédictions nécessaires devant deux petites statuettes de dieux qu'il a façonnées avec de la pâte de riz. Tout cela dure bien plus d'une heure, cérémonial bien établi et interchangeable. Un pamplemousse, une pomme et une orange sont posées devant chacun. La maman bénit alors chaque personne installée pour le repas par ordre d'âge. Après le grand-père (j'ai bien regardé pour ne pas commettre d'erreurs), c'est mon tour : elle me met un collier de fleurs autour de cou, un tika rouge sur le front, une fleur sur l'oreille, la tige passant sous mon topi et me saupoudre de pétales de fleurs et de grains de riz. Nous pouvons alors manger de la pâte de riz en forme de corne gazelle (mais c'est beaucoup moins bon) et les fruits. Une pomme me suffit. Drôle de repas !



Le chemin de Laxmi, chez mes amis, Bhaktapur



Mon assiette, repas du jour de l'an chez mes amis

J'ai les jambes qui me démangent, cela fait plus d'une heure que je suis assis sur mon petit tabouret et surplombe le reste de la famille assis sur le sol en position du lotus. J'attends de pouvoir me lever pour me dégourdir quand, surprise, la maman nettoie avec un petit balai de paille tous les dessins du sol puis installe devant chacun une assiette. Moi qui croyais le repas terminé ! Non, ce n'était que l'apéritif. C'est reparti : comme pour les repas de Dashain, chaque assiette est garnie de pétales de riz, de petits pois, de pois séchés, d'un œuf dur, d'un minuscule poisson séché, de tranches de pommes de terre, de viande, de gingembre, d'ail etc... A mon tour, après le grand-père, la maman me présente alors mon œuf dur garni du petit poisson séché dans lesquels je dois croquer puis une coupe de chand (alcool de riz) que je dois boire. Elle passe ensuite au papa, puis aux enfants. Puis chacun pioche dans son assiette et pose un peu de chaque ingrédient devant, sur le sol, c'est le repas de dieux. Nous pouvons enfin manger et je suis vite rassasié. Je me limite aussi en chang. A la fin du repas, que j'ai bien sûr mangé avec ma main droite, mais sans réussir à projeter la nourriture dans ma bouche comme fait si aisément la famille, j'ai droit à la cérémonie du dahi (le succulent yaourt népalais) : un peu de dahi est apposé sur le front de chacun, puis nous le dégustons. Fameux, j'en reprends... Ouf, c'est terminé !

Que j'aime ces soirées traditionnelles que peu de touristes peuvent vivre ! Tej Ram me raccompagne ensuite jusqu'à mon hôtel, il est 22H15.



Dessin sur le sol (au début), chez mes amis, Bhaktapur



Dessin sur le sol, mèches allumées (à la fin)

Vendredi 28 : Dernier jour de la fête de Tihar. Toujours autant de monde dans les rues et sur la place Taumadi Tole qui a bien été nettoyée durant la nuit et où les commerçants ont repris place, bien moins nombreux qu'hier. Il fait encore très beau, une vingtaine de degrés peut-être sur le coup de onze heures. Ambiance de fête, marchands ambulants de jouets, de ballons, de friandises de toutes sortes. Ah, et ces touristes, ils m'énervent, ils sont partout... Et dire que je suis comme eux ! J'aimerais tant garder Bhaktapur pour moi tout seul ! Et vous, après la lecture de mon récit, n'allez-vous pas vouloir aussi venir ici ?



Au temple de Ganesh, Bhaktapur



Un autel, Bhaktapur



Autre autel, Bhaktapur

Tej Ram me rejoint à 13H30 et nous nous sustentons à proximité dans un restaurant pour locaux. Bons momos de buffles et chowmein au poulet (plat de pâtes chinoises frites). Puis nous allons nous balader où le vent me mène. En effet, j'ai décidé aujourd'hui de guider Tej Ram, de lui faire découvrir des endroits qu'il ne connaît pas, mais il est incollable, vraiment. Une heure plus tard, il m'abandonne, il doit aller visiter de la famille pour les vœux de nouvel an. Comme hier, je m'installe au soleil dans un coin retiré des rues touristiques et bouquine, avant de rentrer à l'hôtel en fin d'après-midi.



Le troisième œil ?



Temple de Brahmayani, Tachupal Tole, Bhaktapur

Tej Ram me récupère à 19H30, pile comme prévu, et nous partons chez lui prendre le dernier repas de fête. Comme je l'ai noté mardi dernier, ce dernier jour de Tihar est appelé « Bhai Tika » et correspond à la remise du tika aux frères par les sœurs, accompagnée d'une prière des sœurs envers Yama Raj, Dieu de l'enfer, dans l'espoir qu'il procure une longue vie à leurs frères. Les frères remercient alors leurs sœurs avec un peu d'argent. Ce soir, je suis moi-même considéré comme un frère par les trois sœurs si mignonnes de Tej Ram. Comme hier, le sol a été décoré de dessin, mais cette fois seulement pour les hommes, Tej Ram, son père (dont la sœur est présente) et moi, ainsi que pour les yamas de part et d'autre (deux de chaque côté, fabriqués en pâte de riz).

La cérémonie, que je découvre, peut commencer. Après la bénédiction aux dieux, des fruits et des biscuits sont remis aux hommes, des mèches en croix sont allumées devant leurs pieds. Puis chacune des sœurs, à tour de rôle, remet à son frère des colliers de fleurs, le bénit en lui versant des pétales de fleurs sur la tête et lui offre l'œuf dur et le petit poisson séché, qu'il faut croquer, et la coupe d'alcool de riz, qu'il faut boire. C'est à ce moment-là que le frère récompense sa sœur d'un billet.



Un chemin de Laxmi, Bhaktapur



Les deux yamas, chez mes amis, Bhaktapur

J'ai eu droit à quatre bénédictions, la tante des trois filles m'ayant aussi considéré comme un frère. Donc quatre œufs durs et quatre coupes d'alcool, hips ! Après quoi, le sol est balayé et le vrai repas servi, identique à celui d'hier avec plus de bonne viande. Sympa, non ?



Détail de temple, Bhaktapur



L'artisanat népalais, Bhaktapur

Samedi 29 : La fête de Tihar est donc terminée. Ce jour, qui correspond à notre dimanche, est plus calme. C'est aussi mon dernier jour au Népal pour cette année. Ce soir, je m'envolerai pour Doha puis Roissy (j'ai pu choisir mes places, près du hublot, par internet). Demain, je serai à Marseille. Tej Ram, lui, retournera à l'école. Je vais me balader à proximité, sur la place maintenant un peu moins fréquentée, finis un bouquin et rentre préparer mes sacs (j'en ai un second pour mes achats) car je dois libérer ma chambre vers midi.



Près de Tachupal Tole, Bhaktapur



Fruits, Bhaktapur

A 13H, Tej Ram passe me prendre et nous allons déjeuner ensemble pour la dernière fois cette année. Il a guidé un couple d'Autrichiens ce matin et a gagné presque 2 €, il est content. Après mon riz frit, je me promène encore un peu, seul, puis retourne dans le hall de l'hôtel terminer mes travaux informatiques. Tej Ram revient avec un taxi à 17H30, je lui fais mes

adieux et embarque. La circulation pour l'aéroport est infernale, pourtant c'est samedi. Presque 45 minutes pour parcourir une quinzaine de km ! Heureusement, j'ai prévu large. A l'aéroport, mon enregistrement est immédiat, grâce à ma pré-réservation par Internet. Par contre, longue queue au contrôle des passeports. Surprise, mon vol est annoncé avec une heure d'avance ! En fait, l'Airbus A 320 de la Qatar Airways décolle de Katmandou à 20H10, avec tout de même 20 minutes d'avance, ce qui est assez rare. Confortable, avec écran individuel, seul le repas est médiocre. Je dors deux petites heures et nous atterrissons à 22H, avec 45 minutes d'avance, à Doha, la capitale du Qatar (durée du vol 4H30, car décalage horaire de - 2H45). Du coup mon transit sera plus long, presque quatre heures, mais l'aéroport est agréable, fort propre et la Wifi y est gratuite.



Repas du jour de l'an chez mes amis



Porte sculptée, Bhaktapur



Enfant à la tika, Bhaktapur

Dimanche 30 : Envol vers 2H30, 45 minutes de retard, dans un Airbus A340- confortable. Je dors trop peu. Arrivée à Roissy à 6H50, retard rattrapé (durée du vol 6H20, car décalage horaire de - 2H). Mais mon TGV de 10H42 n'existe pas ! Il est en fait à 11H42 et la SNCF refuse que j'embarque dans le TGV précédent, celui de 8H18, je suis assez furieux. Longue attente en gare. Train bondé, vacances obligent. J'arrive à Marseille à 15H20 et suis chez moi avant 16H. Pour conclure, je suis très satisfait de ce troisième voyage au Népal. Ce ne sera sans doute pas le dernier. La prochaine fois, vers avril 2013, je compte faire un nouveau trek, un peu plus long...



-- FIN --